

KELTOUM SOUALAH

Université Mohamed Elbachir El-Ibrahimi

De la perte à la réédification du sens dans *Les blessures du silence* de Natacha Calestrémé

Natacha Calestrémé, journaliste de formation et de métier, décrit dans son roman intitulé *Les blessures du silence*¹, en se référant à une histoire véridique, le déroulé de la disparition d'Amandine Moulin, née Lafayette, qui a enduré les sévices d'une expérience émotionnelle traumatisante car elle a été victime d'un harcèlement conjugal psychologique. Elle disparaît soudainement sans informer ni son mari ni sa famille des raisons de son départ et, incapable de dénoncer le despotisme conjugal dont elle a souffert, elle s'enferme pendant longtemps dans le gouffre du silence.

Ce roman est le reflet d'un travail de quête-enquête où Calestrémé exploite l'écriture romanesque et ses mécanismes pour donner une explication probante et profonde démêlant les fils de cette histoire aux codes alambiqués d'une femme qui a perdu une partie de son âme après avoir été aliénée et torturée psychologiquement par un mari pervers narcissique. Son intérêt pour la médecine holistique a incité l'auteure à prospecter le monde de l'invisible à la recherche des motifs de cette disparition, et c'est dans ce sens que cette histoire de perte individuelle se transforme chez Calestrémé en une histoire de perte plurielle, car

¹ Les citations suivantes provenant de l'œuvre étudiée, *Les blessures du silence*, seront marquées à l'aide de l'abréviation BS, la pagination après le signe abrégatif.

elle propose dans son roman une solution consistant dans des protocoles de guérison énergétiques, inspirés des enquêtes qu'elle a conduites auprès de chamanes et aptes à sauver d'autres personnes vivant des drames similaires.

Dans le cadre limité de cet article, nous nous évertuerons à montrer, sur la base d'une lecture fouillée et d'une méthode analytique basée essentiellement sur le concept d'individuation de Jung, comment l'auteur a transformé la perte d'une personne aimée, la perte du sens et la perte de l'énergie en un travail d'analyse et de prospection soigneusement réfléchi, celui de la reconstruction du sens, la menant jusqu'à expliquer avec hardiesse le mécanisme de destruction suite à l'emprise de la manipulation et la perversion. Nous tenterons donc de démontrer que le motif de la perte dans ce roman esquisse le cheminement d'une individuation du Soi² selon la conception de Carl Gustav Jung, étant donné qu'Amandine finira assurément par mûrir et reconstruire le sens de sa vie en identifiant la part manquante dans l'histoire de la perte d'âme qu'elle a vécue, histoire qui semble moins grave car implicite et muette. Cependant, cette histoire est très dure parce qu'elle est sous-jacente

2 Il nous a paru essentiel pour analyser ce roman qui propose des solutions spirituelles permettant à l'être brisé et dissocié de récupérer sa partie d'âme perdue à cause des événements oppressants qu'il a vécus et redevenir entier en retrouvant le sens de la vie. Le processus d'individuation du Soi est la notion clé de la thérapie jungienne qu'il emploie « pour désigner le processus par lequel un être devient un "in-dividu" psychologique, c'est-à-dire une unité autonome et indivisible, une totalité ». C. G. Jung, *Ma vie. Souvenirs, rêves et pensées recueillis par Aniela Jaffé*, Gallimard, Saint-Amand, 1973 ou *Idem, La guérison psychologique*, Paris, Georg, 1984, p. 457. Elle est basée principalement sur un centre psychique organisateur qu'il nomme le Soi qui est « infiniment plus vaste que le moi » (C. G. Jung., *L'Homme à la découverte de son âme*, Paris, Albin Michel, 1987, p. 330), car il constitue la totalité psychique.

à une torture affreuse qui l'a privée de bonheur. Nous mettrons dans un premier temps en relief les grands moments de cette perte vécue par la protagoniste. Ensuite, nous approfondirons les différentes dimensions de cette perte de sens et nous tracerons le parcours de l'individuation du Soi expliqué par CC. Jung et tel qu'il a été appliqué par l'autrice.

Âme errante sur le chemin de la perte

Amandine mène avec son mari instituteur une vie sereine et tranquille qui ressemble au modèle commun des familles françaises. Les deux conjoints manifestent un grand culte pour leurs professions et œuvrent à protéger soigneusement leur image sociale. Cependant, cette situation qui dure depuis plus de dix-huit ans ne semble pas réconfortante pour Amandine, qui commence à se sentir différente de la personne qu'elle était avant de rencontrer Henry Moulin, son mari. Ce qui est difficile est le fait de ne pas parvenir à discerner ce qui bouleverse véritablement la stabilité de leur couple :

Je souris et je me redresse en jetant un coup d'œil autour de moi. Je suis en train de parler à un peu d'eau sur la route. Si quelqu'un m'observe maintenant, il ne va pas donner cher à ma santé mentale. Ressaisis-toi, bon sang ! me dis-je en reprenant mon chemin. A quel moment les choses ont-elles basculé ? Je réfléchis, et une immense nostalgie m'envahit. Ça y est, les souvenirs reviennent au galop. Ah, les bonheurs de la jeunesse. Mes amis me trouvaient belle. Une reine, claironnaient mes parents. (BS, 6)

Amandine, qu'on qualifiait auparavant de reine, se transforme en une femme affaiblie et presque dépourvue d'équilibre moral. Elle se lance dans des monologues intérieurs en s'imaginant en train de communiquer avec « un peu d'eau » dans l'espoir de cerner l'origine de ses chagrins, comme si elle n'avait dans son entourage aucune personne avec laquelle elle pouvait partager ses soucis.

Cette étape constitue le grand traumatisme ou la perte de l'équilibre psychique qui bouleverse la vie d'Amandine Moulin car elle se rend compte qu'elle n'est pas « tout ». Elle porte un masque qui l'étouffe et qui ne reflète pas sa réalité, elle en est consciente or elle est prisonnière de *sa persona* et est esclave des traditions sociales puisqu'elle veille à tenir bon dans sa vie conjugale et sociale. Elle n'est pas encore capable de faire face et de dire explicitement qu'elle n'est ni celle qu'elle croyait être jusqu'à maintenant ni celle qui reflète l'image que les autres pensent avoir d'elle. Elle se voit comme une étrangère qui cherche sa propre identité, elle se sent d'ailleurs en insécurité mais à un moment donné « [i]l faut qu'[elle] cesse de stresser pour tout » (BS, 7). À cette phase-là, Amandine n'est encore capable ni d'entamer le processus de dé-posssession ni de s'ouvrir par désidentification.

Amandine Moulin est assujettie au manque de confiance en soi, elle est perdue entre la folie et la raison. Se remettre en question jusqu'à se demander si elle est folle est le début d'un long cheminement pour se reconnaître et s'attribuer une vraie identité : « Je scrute de nouveau la flaque de boue et, comme dans Blanche-Neige avec le miroir magique, je m'adresse à ce reflet incertain. Et si j'étais folle ? » (BS, 6).

L'autrice présente Amandine comme une femme psychologiquement épuisée vivant dans l'incompréhension et la perte totale de ses repères. Le processus de perversion narcissique suivi par le mari a déjà pris forme quand elle décide de raviver sa relation de couple en assumant la responsabilité de rendre à son mari sa joie de vivre :

Insupportable. Qu'est-ce qui, dans ma vie, a bien pu se détraquer de la sorte ? Je me pose la question parce que j'ai pris l'habitude de tout analyser et de chercher un sens à ce qui m'arrive. Je veux aider mon mari à redevenir heureux. Cela fait dix-huit ans que nous vivons ensemble dans la douleur, mais je me rattache aux six petits

mois du début durant lesquels notre relation a été exceptionnelle. J'ai l'impression que seule la mémoire du bonheur me maintient encore debout. (BS, 8)

Il est de coutume que le pervers narcissique possède le don d'infliger à sa victime une instabilité morale de sorte à lui faire vivre une série interminable d'incertitudes et de doutes. Les premiers moments sont toujours pleins d'amour et de joie pour la rassurer avant d'enlever le masque qui dissimule sa réalité traumatisante. De même, Amandine se cantonne dans le souvenir du passé pour préserver quelques instants de bonheur lui permettant de continuer à vivre avec son mari.

Ces moments de bonheur n'ont malheureusement pas duré car Henry a remarquablement changé et est devenu coléreux. La confusion et la perte poussent Amandine à chercher des solutions urgentes pour sauver l'amour de sa vie, elle se responsabilise et se montre très dévouée :

Pour recevoir les preuves de son amour, je me sens capable de déplacer les montagnes. En même temps que me traversent ces pensées, mes épaules s'affaissent. Est-ce que j'y crois encore ? Peut-être que je me surestime... Pourquoi l'avenir est-il effrayant à ce point ? Est-il normal de vivre engluée dans un quotidien qui ronge mes forces chaque jour un peu plus ? En réalité, je suis perdue et je me sens plus seule que jamais. (BS, 9)

La perversion du mari a créé chez Amandine une forme de perte de repères qui s'exprime au travers d'une série de questions existentielles montrant à plus d'un titre sa grande volonté d'ériger le mal qu'elle vit avec son mari en un grand bonheur. Elle a perdu sa propre identité puisqu'elle ne se reconnaît plus telle qu'elle était dans le passé. Non seulement cela, mais cette perte dans laquelle elle a involontairement sombré l'a isolée de son entourage et de ses proches, isolément qui signifie absence de communication et de compréhension.

Le mari pervers narcissique a réussi à maintenir sa femme sous son emprise – elle était complètement « emprise », qualificatif qui « se dit d'un sujet soumis à une emprise intrusive. (Non pas seulement dominé, soumis et manipulé, mais envahi dans sa vie psychique et sa conduite.) »³ – en multipliant chez elle les sentiments ambivalents de perte et d'inconfort car il l'a conduite à douter de ses comportements au sein de son chez soi. En effet, le pervers narcissique a une image effroyable et négative de lui-même qu'il projette sur sa victime pour s'alléger d'un passé humiliant : « Le halo de la lampe de chevet déploie sa faible lumière autour de nous et, en dehors du lit, la nuit est partout. Pourquoi ai-je l'impression d'être observée ? » (BS, 36).

Henry déploie des efforts titanesques pour qu'Amandine ressente que ses comportements jaillissent de l'ombre qui sommeille en elle. La face enténébrée appelée par Jung « la notion d'ombre » désigne « la somme des défauts du moi »⁴, qui sont refoulés dans l'inconscient et y existent sous une forme indépendante. Amandine n'est pas encore consciente de la grande importance de faire face à son ombre pour s'en libérer mais son mari sait très bien que, pour qu'elle reste sous son contrôle, elle doit se sentir toujours comme une source inépuisable de tares et de défauts.

La peur, l'angoisse et l'incompréhension sont à l'origine de la disparition effective d'Amandine, ainsi que le déclare Yoanne Clivel, l'officier de police qui prend l'enquête en charge : « la seule certitude dans cette affaire est l'absence de corps. Amandine, vivante ou morte, a disparu » (BS, 54).

La perte réelle d'Amandine a eu lieu au sein de son couple. En effet, Henry a su pervertir cette relation

3 P.-C. Racamier, *Cortège conceptuel*, Paris, Aspygée, 1993, p. 95.

4 C. G. Jung, *L'Homme à la découverte de son âme*, op. cit., p. 121.

conjugale et la reprogrammer comme bon lui semble, de telle sorte qu'Amandine perde le contrôle de son comportement et dépossède sa nature de femme posée. Cette première étape est décisive pour le pervers narcissique car, tandis que sa victime est déstabilisée et complètement impuissante, lui mise de plus en plus sur le calme pour préserver son image et se donner le rôle de la victime qui endure les sautes d'humeur d'une conjointe détraquée et irresponsable :

J'admets que, face à elle, je manquais de patience, dit-il en penchant sa tête. Ma femme n'était pas facile à vivre. Tout le temps sur les nerfs, imaginant le pire, obnubilée par ses filles, rien n'allait jamais. (BS, 64)

Contrairement à Amandine qui a sacrifié toute son énergie et son potentiel pour le bonheur d'Henry, ce dernier la trouve insupportable et indigne du rôle d'épouse et de mère ; d'ailleurs, il lui fait endosser la responsabilité de l'échec de leur vie en donnant d'elle l'image d'une femme anxieuse. L'explication de la perversion narcissique donnée par Paul-Claude Racamier exprime que le pervers narcissique éprouve « le besoin et le plaisir prévalent de se faire valoir soi-même aux dépens d'autrui »⁵, et c'est exactement le cas d'Henry.

Henry ne renie aucunement son amour pour Amandine mais en même temps il la trouve – soi-disant – presque folle, puisqu'il est incapable de la raisonner. Le sentiment d'être folle tracassant Amandine provient finalement de son mari, qui a réussi à l'encombrer de sentiments ambivalents : elle est tiraillée entre l'amour et le désamour. De plus, pour la déstabiliser davantage et la convaincre que ses tentatives d'avoir des explications autour de certaines situations de vie qu'ils partagent ensemble sont vaines

5 P.-C. Racamier, *Le Génie des origines*, Paris, Payot, 1992, p. 64.

voire même une violente perturbation atmosphérique de la vie conjugale, Henry adopte le silence radio et l'éloignement volontaire lors de ses disputes avec Amandine. Ainsi, elle se sent désarmée et se culpabilise de plus en plus car elle se voit comme étant la responsable de l'écroulement de leur couple. Henry discrédite volontairement Amandine qui se sent rabaissée et réduite carrément à un « objet inanimé », qui est un « objet dont l'existence même n'est pour autant pas déniée, [mais auquel est refusée] toute espèce de capacité d'être porteur et transmetteur de sens, de signification et de signification »⁶.

Henry recourt à la manipulation quand il associe la souffrance psychologique d'Amandine à l'abus de travail pour dire à mots couverts que son épouse avait une faible personnalité, au point de se laisser exploiter par ses responsables sans se défendre :

Mettez-vous une seconde à sa place : elle se faisait exploiter à son travail, elle n'arrivait plus à gérer les filles, la vie était devenue insipide pour Amandine. Il fallait que je fasse quelque chose pour elle. (BS, 356)

Il joue le rôle du sauveur car il a pensé à une solution rapide pour calmer les peines de son épouse qui semblait perdue entre le devoir conjugal et le devoir professionnel. Nous constatons qu'il s'attribue les belles actions pour s'innocenter et convaincre son entourage que sa femme, qui a disparu, n'était pas digne de vivre avec un mari exemplaire comme lui. Or « [i]l n'y a rien à attendre de la fréquentation des pervers narcissiques, on peut seulement espérer s'en sortir indemne »⁷.

6 P.-C. Racamier, *Cortège conceptuel*, op.cit., p. 86.

7 P.-C. Racamier, *Le Génie des origines*, op. cit., p. 88.

Âme esseulée sur le chemin d'éveil

Certes, Henry réussit à isoler Amandine de son entourage pour pouvoir la manipuler avec aisance mais elle parvient à trouver une confidente qui a également enduré un harcèlement psychologique. Cette oreille attentive qui écoute les déboires d'Amandine est Françoise Junon, sa responsable : « je vais me confier à elle. Au moins, j'en aurai le cœur net » (BS, 383). La décision de se confier à une personne étrangère est le début de la confrontation de l'ombre qui sommeille en elle car elle commence à identifier ses vrais défauts et ceux qui lui ont été attribués par son mari. Amandine avance donc dans ce processus d'individuation pour accepter ce qui la tyrannise afin de s'en libérer.

Le silence n'est pas une solution adéquate pour faire face à ce pervers narcissique qui mesurait parfaitement ses pas. En effet, en se servant de son expérience dramatique, Françoise conseille à Amandine de briser les murs du silence et de raconter cette vie misérable à sa famille, comme si elle s'attendait à une réaction encore plus grave de la part d'Henry. Elle est consciente que l'attachement d'Henry à sa belle image devant leur entourage est une stratégie d'attaque-défense si jamais Amandine décide de se séparer de lui car personne ne cautionnera sa décision de quitter un mari dévoué et posé comme lui.

Il faut que ça se sache. Tout le monde pense que ton mari est parfait. Si tu ne dis rien, le jour où tu auras besoin de défendre tes droits, les gens croiront que tu es mytho. Ils diront que tu as tout inventé pour obtenir gain de cause. Tu sais, si je ne l'avais pas entendu derrière les poubelles et que je ne me faisais qu'aux échanges durant le repas, j'aurais pu jurer que c'est un type génial et que tu es une casse-pied. » (BS, 385)

Ce terrorisme psychologique crée chez Amandine une phobie insurmontable puisqu'elle éprouve des

sentiments ambivalents à cause des comportements versatiles de son mari. Elle ignore s'il l'aime ou s'il la déteste, s'il veut qu'elle reste vraiment avec lui ou qu'elle s'éloigne de lui, au point de douter de tout :

– Est-ce qu'il n'a pas réussi, tout de même, à te faire douter à mon sujet ?

– Personne ne peut simuler la peur à ce point. Je t'ai toujours crue et je te crois encore. (BS, 385)

Cet échange avec sa confidente la rassure car elle craint de perdre la confiance de l'unique personne qui la croit et qu'Henry n'a pas réussi à manipuler, à savoir Françoise, qui lui affirme : « cette violence que tu vis dans ton couple, je l'ai déjà vécue moi aussi » (BS,386).

Amandine, pour s'en sortir, a besoin de l'aide d'une personne qui a pu surmonter cette violence psychologique afin de lui emboîter le pas sur le chemin de la guérison. Françoise l'encourage à quitter son mari pour reprendre en main son libre arbitre et se libérer pour de bon de son emprise. En effet, savoir qu'une femme mieux placée qu'elle, en l'occurrence sa responsable, a déjà souffert du même drame et commis les mêmes erreurs rassure Amandine et l'incite à affronter l'ombre cachée en elle. Elle accepte aussi que l'erreur est humaine et qu'il est toujours possible d'y remédier, c'est pourquoi elle ne se sent ni seule ni rejetée.

Le grand changement de la vie d'Amandine commence quand elle assiste à une conférence à laquelle Françoise l'a invitée :

Il s'agit d'une conférence donnée demain soir boulevard Saint-Germain, à Paris. Le thème : « Perversité et harcèlement conjugal, apprendre à s'en sortir ». L'intervenante se nomme Charlotte Rougaut, psychiatre. (BS, 390)

Elle fait un premier pas sur le chemin de l'éveil quand elle décide de mener sa vie avec une nouvelle conscience la libérant, ne serait-ce que légèrement, de la grande emprise d'Henry. C'est dans ce sens qu'elle

décide d'assister à cette conférence sans l'informer : « Je sens une nouvelle force monter en moi. Pourquoi ne pourrais-je pas me faire plaisir après tout ? Avoir une sorte de jardin secret » (BS, 391-392).

Cette conférence lui permet de comprendre que les comportements d'Henry émanent d'une stratégie de programmation bien réfléchie pour l'empêcher d'être dans sa réalité, celle d'une femme entière et épanouie. Elle comprend également que l'objectif ultime de son mari est de la pousser à s'éloigner de la société à laquelle elle appartient afin d'être exclusivement dépendante de lui. En effet, Amandine constate qu'elle est passée par les différentes étapes de la manipulation psychologique telles qu'elles ont été expliquées par la psychiatre. Les comportements déstabilisants ponctués de silences inconfortables constituent la première étape pour que la victime se sente perdue dans l'incompréhension. Vient ensuite la deuxième étape, qui consiste à contrôler ses dépenses et ses revenus afin d'étudier la possibilité de séparation car si la victime est dépendante financièrement de son conjoint pervers narcissique, la possibilité de s'en aller est presque impossible. L'étape suivante consiste à rompre tous les liens possibles entre la victime et son entourage pour qu'elle soit privée d'aide, chose qu'a vécue Amandine lorsqu'Henry a relié son comportement défaillant et ses crises d'angoisse à sa responsable qui l'exploite au travail, c'est pourtant cette dernière qui la guide vers le chemin de la guérison. L'ultime degré de manipulation psychologique est que le conjoint pervers narcissique s'attaque à la santé de sa victime pour couronner le tout et c'est ainsi qu'Amandine a été placée sous antidépresseurs sans même consulter de médecin. Les conséquences de cette manipulation sont graves car elles mènent la victime à vivre le calvaire des maladies mentales et psychologiques qui pourraient l'inciter au suicide, ainsi que l'explique la psychiatre :

Trop souvent pour les victimes de perversion et d'emprise qui s'écroulent, ce qui apparaît comme des maladies, des attaques cérébrales ou des suicides sont en réalité des meurtres psychiques. Elle marque une pause avant d'ajouter : Je pèse mes mots. Ces meurtres psychiques sont des armes parfaites qui ne laissent aucune trace ni preuve. (BS, 396-397)

Henry est donc un criminel inavoué et silencieux car il est à l'origine de la tentative de suicide de son épouse. Effectivement, aucune preuve tangible n'a été enregistrée à son encontre ; d'ailleurs, l'enquête judiciaire qui s'est servie de la caméra de surveillance ayant enregistré le déroulement de l'acte de suicide d'Amandine a affirmé que son mari ne l'avait pas assassinée : « Henry Moulin n'est pour rien dans la mort d'Amandine. Il ne l'a pas physiquement agressée, la jeune femme semble s'être suicidée en se jetant dans la Seine ! » (BS, 487).

En fait, l'autrice a donné, à travers le personnage de la psychiatre, toutes les informations possibles concernant le pervers narcissique et les différents mécanismes dont il use pour maintenir le contrôle sur ses victimes. La véritable prise de conscience de la dangerosité de la situation dans laquelle est Amandine a lieu lorsqu'elle décide enfin de consulter cette psychiatre, en lui donnant une fausse identité de crainte d'être découverte par son mari :

S'il vous plaît, prenez mes coordonnées et donnez-les à votre assistante. Si par bonheur vous aviez un désistement, une place qui se libère, même dans des mois, vous m'appellez et j'accours. (BS, 405)

La réaction inattendue et louable de la psychiatre qui lui accorde très vite un rendez-vous atteste de l'état psychologique critique d'Amandine et de l'urgence de la libérer de l'emprise de son mari :

Charlotte Rougaut s'éloigne, entre dans sa voiture et, avant de mettre le contact, téléphone à son assistante.

– Annie, demain vous appellerez une certaine Rosa Dutour

au numéro suivant. Vous lui direz que nous avons un désistement et vous lui donnerez le créneau qui suit ma dernière consultation. Vous n'oubliez pas de déplacer mon dîner avec le journaliste.

– Il ne va pas apprécier, on a déjà reporté.

– Tant pis. J'ai une très bonne raison. En trente ans de carrière, c'est seulement la deuxième fois que je rencontre une personne qui est si détruite psychologiquement qu'elle oublie de noter son nom à côté de ses coordonnées. (BS, 407)

Le psychiatre ou le psychanalyste aide énormément la victime à extérioriser les douleurs intérieures qui l'accablent et qui l'empêchent d'être elle-même grâce à sa faculté d'écouter avec attention et soin son patient. Dans le cas d'une perversité narcissique, une grande partie de la confiance en soi se reconquiert car la victime sent qu'il y a enfin une personne qui la croit et qui compatit avec elle. Les mots que prononce le patient constituent pour le psychanalyste ou le psychiatre une matière authentique pour aboutir aux grandes vérités. De même, les explications que le psychanalyste donne à son patient servent de source de secours fiable apte à le sauver des affres de l'amour et du doute, comme l'explique à juste titre Lacan : « Qu'elle se veuille agent de guérison, de formation ou de sondage, la psychanalyse n'a qu'un médium : la parole du patient. L'évidence du fait n'excuse pas qu'on le néglige. Or toute parole appelle réponse »⁸.

Amandine se met entre les mains de Charlotte Rougaut dans l'espoir de récupérer le morceau d'âme qu'elle a perdu et que son mari le pervers a implacablement volé. De rendez-vous en rendez-vous, elle parvient à débloquer une peur limitante qui l'empêchait d'avancer correctement dans la vie. Les échanges avec la psychiatre qui ne connaît qu'une partie de la véritable identité d'Amandine sont libérateurs dans la mesure où ils sont gérés selon un raisonnement bien défini et sans aucun jugement. Amandine n'est

8 J. Lacan, *Écrit I*, Paris, Seuil, 1966, p. 123.

ni rabaissée ni valorisée, elle est juste écoutée pour être aidée et orientée. Nous donnons cet extrait plus ou moins logorrhéique résumant le grand effet positif qu'ont produit ces rendez-vous sur Amandine :

Pour elle, je resterai Rosa Dutour.

– C'est inespéré, je n'en reviens pas, dis-je à la psychiatre qui me sourit.

– Que puis-je faire pour vous ? ajoute-t-elle.

Je lui relate mon histoire, les débuts fantastiques avec Henry puis la suite, beaucoup moins drôle, et enfin mon espoir qu'il redevienne comme avant. Elle me coupe parfois pour me demander des précisions. Je déverse ma peine comme un long fleuve en crue. Mes crises de panique, mon stress permanent, le manque de confiance en moi, ma difficulté à me concentrer. [...] En sortant de chez elle, la clarté du ciel m'éblouit. Je cesse de courir et mon regard se pose sur le bourgeon d'une rose qui tarde à s'épanouir. J'entre dans mon véhicule et je n'éprouve pas le besoin de brancher la radio. Je redresse les épaules et j'observe les nuages qui s'éloignent de ma route. Le soleil qui se couche ressemble à un ami venu m'apporter une couverture. Le ruban d'asphalte qui me ramène chez moi se transforme en vallée verdoyante et j'entends les oiseaux chanter à gorge déployée. Pour la première fois depuis une éternité, le temps cesse d'être un ennemi. Je viens de me confier comme je ne l'ai jamais fait. Je vois. J'arrive à penser. C'est une première étape. (BS, 408-414)

L'espoir qui remplit le cœur d'Amandine en sortant de chez la psychiatre atteste à bien des égards qu'effectivement la parole audible et dénuée de jugements est pour elle une issue très bénéfique pour changer son regard sur la vie et ses relations avec son entourage. Cette première étape d'éveil de la conscience constitue pour elle, en tant que victime d'un mari pervers narcissique, un premier pas pour se séparer de lui. Cependant, ces entrevues ne suffisent pas pour qu'Amandine prenne la décision de quitter son mari car elle vient à peine d'avancer sur le chemin de la guérison et elle n'a pas les outils nécessaires pour affronter Henry qui a tout planifié pour l'inciter au suicide en la privant de ses filles. En dépit de toutes ces

données, elle décide de rencontrer son mari et de lui faire part de sa décision de quitter le domicile conjugal pour aller vivre toute seule avec ses filles. Cela lui semble être une issue inéluctable mais

[L]e couple se dispute. Lui reste discret. Personne ne l'a vu. Ce ne sont pas ses affaires. Il comprend que l'épouse souhaite divorcer mais au bout d'un moment le mari la menace de privation de garde de leurs enfants. Il évoque son manque d'équilibre et ses antidépresseurs. L'épouse est sous le choc, comme stupéfiée. L'architecte est surpris de voir l'homme s'éloigner sans un regard pour sa femme tandis qu'elle s'écroule brutalement. (BS, 531)

L'extrait ci-dessus résume la scène de suicide d'Amandine Moulin mais l'architecte était présent, il a réussi à l'emmener aux urgences et la sauver. Le départ froid d'Henry s'explique par le fait que le pervers narcissique souffre généralement d'une blessure d'abandon, d'où sa capacité à torturer ses victimes et les abandonner pour se délester de ce sentiment humiliant qu'il a vécu dans le passé. Le mari pervers narcissique a utilisé un double moyen de pression sur sa femme : son calme provocant à son égard et sa santé mentale qu'il a mise en péril. Il l'a tuée tout en restant silencieux, n'est-ce pas un crime programmé ?

Âme retrouvée au bout du chemin de l'individuation du soi

La présence de la psychiatre, qui a pu reconnaître Amandine sur les photos publiées dans les journaux, est pour l'équipe policière une chance d'avoir des explications relatives aux agissements du pervers narcissique et de comprendre l'effet d'une solution qui semble magique car elle peut mettre fin au drame que génère la perte d'âme :

– Mais alors, cette emprise, comment s'en libérer ? Elle marque un temps et pèse ses mots.

– Ce que j'essaie de vous dire depuis tout à l'heure, c'est que le pervers vole à l'autre une part de lumière, un morceau de son âme. Pour qu'elle puisse partir en toute sérénité, il faut que la personne récupère ce qui lui a été pris. (BS, 545)

Cela explique pourquoi Amandine n'a pas pu partir sans se confronter au suicide. En se suicidant, ce sont toutes ses parties d'âme qui partiront avec elle et celle volée par le pervers narcissique n'en fera pas sens, en d'autres termes, cette partie d'âme volée sera seule et incapable d'avoir de signification, de but ou une raison d'être car elle sera détruite en même temps que toutes les autres parties d'âme. À cette étape-là, Amandine était encore incomplète et elle devait reprendre d'Henry la partie manquante de son âme, autrement dit sa joie, son énergie, sa vitalité, l'estime de soi et la confiance, pour redevenir entière et vivre en paix, ce qui s'appelle en médecine holistique « le protocole de recouvrement d'âme ». Pour donner plus d'explications en réponse aux questions posées par Marc, le policier qui a participé aux travaux d'enquête sur la disparition d'Amandine et qui a perdu son frère à cause d'un ami pervers narcissique, autour du protocole, la psychiatre précise :

Je me suis rapprochée de spécialistes de la parapsychologie. Les médiums entrent en contact avec l'âme d'un défunt, je suis partie du principe qu'ils arriveraient à communiquer avec celle du vivant. J'ai mis de côté mon cursus universitaire qui me dit que ça n'existe pas et j'ai écouté ma partie intuitive qui me dicte que cette méthode va sauver des milliers de victimes. Nous avons mis au point ce protocole ensemble. Mais le plus important n'est pas que j'aie raison. Ce qui compte, c'est que ça marche. (BS, 564-565)

L'intuition et le monde de l'invisible pourraient être porteurs de grandes solutions, comme l'explique la psychiatre qui affirme aussi que les motifs de la perte d'âme sont divers. Ce long périple vécu

sous l'emprise d'un pervers narcissique est une auto-destruction non-programmée et une souffrance sans égale. Amandine a perdu son identité, son énergie et surtout une partie de son âme. Son mari a fait d'elle un être dépendant, incomplet et toujours dans le besoin d'être aidé par son bourreau. Cependant, tout le travail d'analyse n'était pas vain dans la mesure où elle a pris conscience de la nécessité de récupérer la partie d'âme que son mari lui a injustement volée. Elle a décidé de se reconnaître enfin dans son intégrité :

Un matin, j'ai senti que j'étais prête. J'ai mis en place le protocole de recouvrement d'âme et ordonné le transfert pour récupérer ce qui m'avait été enlevé. Une immense émotion m'a submergée. L'impression de retrouvailles avec une toute petite fille que j'avais oubliée. En très peu de temps j'ai eu accès à une sérénité et une joie qui m'étaient auparavant refusées. Ce vide béant qui absorbait mon énergie comme un trou noir a disparu. Je suis entière. (BS, 576)

Grâce au protocole inspiré de la médecine holistique, Amandine a pu reprendre sa vie en toute sécurité car elle a pu accéder à sa vraie personne, elle est enfin un être complet. C'est à ce niveau-là que sa vie prend un nouveau sens, sens réédifié sur la base d'une grande expérience d'usurpation de son identité. C'est à cette étape-là qu'Amandine a réalisé ce que Jung nomme individuation, qui est « un processus par lequel une personne devient consciente de son individualité »⁹.

En fait, rares sont les personnes qui croient au pouvoir des soins énergétiques, mais l'autrice a publié deux livres dans lesquels elle explique la démarche pour les appliquer correctement et reprendre sa place parmi les siens. La récupération de cette

9A. Houaiss, M. Villar, *Dicionário Houaiss de Língua Portuguesa*, Lisboa, Círculo de Leitores, 2001, p. 2083.

partie d'âme perdue a donné à Amandine l'opportunité de redessiner, en reprenant sa souveraineté, le cours normal de sa vie.

Je me sens grisée par la liberté, galvanisée par la puissance des décisions que je prends de moi-même. Choisir l'heure du repas, sentir la caresse du soleil sur ma peau, raconter une histoire à mes filles sans craindre de mal faire. Je ne suis plus en mode de survie, je vis, j'ai quitté l'état primitif des bêtes qui cherchent à éviter la mort quatre-vingt-quinze pour cent de leur temps. Je connais l'exaltation de ceux qui ont failli tout perdre. Une petite paralysie de la main gauche persiste et c'est tant mieux. Ainsi je n'oublie jamais d'être vigilante. J'ai mis du temps pour comprendre que le calvaire de cette expérience était nécessaire pour que j'apprenne à dire non. En songeant à toutes celles qui ont perdu la vie à cause de cette violence psychique, je remercie l'univers de me donner une seconde chance. (BS, 577)

La perte du sens de la vie et l'aboutissement à l'individuation peuvent survenir à n'importe quel âge puisqu'ils sont dépendants d'un grand évènement inattendu qui vient bouleverser l'ordre normal des choses. Amandine a choisi de reprendre sa vie en main au lieu de faire le deuil de la perte de sa personne et de sombrer dans la dépression. En devenant un être entier, elle comprend que toute la force dont elle a besoin provient d'elle-même, de sa force intérieure.

Conclusion

Pour finir, il convient de dire que certaines histoires de perte, si pénibles soient-elles, sont le commencement d'une quête existentielle menant vers une compréhension consciente du sens de la vie. Le processus d'individuation du soi nous a permis d'identifier les grands moments par lesquels est passée la protagoniste en parcourant le chemin de la guérison, du traumatisme jusqu'à la rencontre avec l'archétype du Soi. À cette étape de réédification du sens, compte-tenu de l'aboutissement de l'histoire d'Amandine Moulin,

toutes les structures de l'individu se réordonnent vers le Soi qui est le centre. L'individu sera muni d'une meilleure connaissance du Soi et vivra plutôt dans la vulnérabilité et l'acceptation puisqu'il accueillera avec finesse et habileté ses défauts et ses qualités, ses conflits et ses désirs et comprendra ainsi le sens de l'être idéal.

Atteindre l'intégrité et la plénitude signifie que nous sommes aptes à nous voir à la fois tels que nous sommes en tant qu'individu à part entière et en tant que partie intégrante de la communauté humaine car « l'individuation n'exclut pas l'univers, elle l'inclut »¹⁰.

10 C. G. Jung, *Ma vie*, *op. cit.*, p. 457-458.

bibliographie

- Calestrémé N., *Les blessures du silence*, Paris, Albin Michel, 2018.
- Houaiss A., Villar M., *Dicionário Houaiss de Língua Portuguesa*, Lisboa, Círculo de Leitores, 2001.
- Jung C. G., *Ma vie. Souvenirs, rêves et pensées recueillis par Aniela Jaffé*, Gallimard, Saint-Amand, 1973.
- Jung C. G., *La guérison psychologique*, Paris, Georg, 1984.
- Jung C. G., *L'Homme à la découverte de son âme*, Paris, Albin Michel, 1987.
- Lacan J., *Écrit I*, Paris, Seuil, 1966.
- Racamier P.-C., *Le Génie des origines*, Paris, Payot, 1992.
- Racamier P.-C., *Cortège conceptuel*, Paris, Aspygée, 1993.

abstract

From the loss to the reconstruction of meaning The wounds silence of Natacha Calestrémé

The author was able to transform the story of the disappearance of Amandine Moulin, which embodied the loss of the meaning of life, in a work of analysis and a thoughtful prospecting. In fact, working on the reconstruction of meaning leads her to boldly explain the mechanism of destruction following the influence of manipulation and narcissistic perversion. We will there fore try to demonstrate that the motif of loss in this novel outlines the path of an individuation of the self, considering that Amandine will eventually be mature and will recover her missing part of soul. We will first highlight the great moments of this plural loss experienced by the narrator and the other characters. Then, we will deepen the different dimensions of this loss of meaning and trace the course of individuation as explained by the C.G. Jung.

keywords


alienation, grief, individuation, narcissism,
loss-meaning/non-meaning

mots-clés

aliénation, deuil, individuation, narcissisme,
perte-sens/non-sens

keltoum soualah

Keltoum SOUALAH est docteure HDR en littérature française générale et comparée et maître de conférences au département de français à la faculté des lettres et langues de l'Université de Bordj Bou Arréridj (Algérie) et auteure de plusieurs articles dont : « Je autofictionnel/ jeux intertextuels : cosmopolitisme et/ou narcissisme? Dans *Le Pays* de Marie Darrieussecq », [dans :] *Anales de Filología Francesa*, 18 novembre 2019, n°1, vol. 27 ; « "Inceste scriptural" : adversités vécues et normes subverties dans *l'Inceste* de Christine Angot », [dans :] *Cahiers ERTA*, 28 juin 2019, n°18.

PUBLICATION INFO			
Cahiers ERTA	e-ISSN 2353-8953 ISSN 2300-4681		
	Received : 30.09.2022 Accepted : 25.02.2023 Published : 30.06.2023	ÉTUDES	
ORCID : 0000-0001-7143-8761			
K. Soualah, « De la perte à la réédification du sens dans <i>Les blessures du silence</i> de Natacha Caestrémé », [dans :] <i>Cahiers ERTA</i> , 2023, nr 34, pp. 113-134. DOI : 10.4467/23538953CE.23.014.17931			
www.ejournals.eu/CahiersERTA/			
Attribution 4.0 International (CC BY 4.0).		